

Entre confidences et fantaisies



Nogent, le 8 mai. Pauline Roth, sculpte les émotions.

**L'Espace Benedetti a vécu un après-midi mémorable, vendredi 8 mai, sous le signe de la chanson française. De la poésie intimiste de Pauline Roth à l'univers saltimbanque de Laurent Madiot, le public a vibré au rythme de deux artistes talentueux, offrant chacun une facette unique de l'émotion scénique.**

**Pauline Roth :  
une parenthèse de grâce**

Les confidences de Pauline Roth ont ouvert le bal, vendredi 8 mai, à 15 h. Accompagnée de la pianiste Léna Migoya, l'artiste originaire de Beaune a offert un moment suspendu, entre émotion brute et poésie ciselée. Le sourire radieux, mais la voix portant le poids des mots justes, elle a prouvé qu'elle est une véritable sculptrice d'émotions. Longtemps bercée par l'influence de Barbara, cette trentenaire trace aujourd'hui son propre chemin avec son album "Au cœur de nous". Sur scène, le dialogue entre sa guitare et le piano complice de Léna a opéré une magie immédiate. Ses chansons, écrites "sur le fil", touchent par leur sincérité désarmante. Inspirée par Brel ou Ben-Mazué, Pauline Roth livre des textes intimes où la gravité pointe sous

la douceur, transformant le personnel en universel. Une révélation vibrante qui confirme que la relève de la chanson française est bien assurée.

**Laurent Madiot : de l'humour et de la dérision**

Laurent Madiot était seul sur scène, vendredi 8 mai, avec sa guitare et son tuba. L'ancien pilier de la troupe du Phénix et des "Fouteurs de joie" a déployé son univers burlesque et poétique pour présenter son dernier opus, "Comme par hasard". Artiste aux multiples casquettes, comédien, auteur et musicien, l'artiste a investi la scène avec la simplicité des grands. Son parcours de saltimbanque moderne, formé au conservatoire mais forgé par l'itinérance en roulotte, lui confère un sens aigu du spectacle. Entre deux envolées de tuba, il a distillé une émotion teintée d'humour et de dérision. Ses textes, produits par Thomas Pitiot, sont de petites pépites d'humanité où la fantaisie sert d'écrin à une écriture exigeante. Deux concerts, deux styles, mais une même exigence artistique qui a fait de cet après-midi au Festival Dimey un véritable cadeau pour les spectateurs présents.

## Emma la clown hommage

**CULTURE.** Accompagnée de sa fille, Emma la clown a rempli la salle comble au centre

Chapeau cloche sur la tête, y a de bouton de bottine, Emma la Clown (alias Meriem Menad) débarqué sur la scène nocturne, vendredi soir, dans le cadre du festival Dimey. Uniforme de clown, jeannette et guitare en main, elle a interrompu le discours de l'association, directrice de l'association, pendant quelques secondes, pour dire un mot. Elle n'est épargnée : Sophie, la présidente, les photographes, les bénévoles de Nogent. Tout le monde en prend pour son gré. Emma la Clown va être présente à Nogent. Il n'y a pas de gare à Nogent, mais on a préféré construire un théâtre. Je ne sais pas si c'est le meilleur endroit. »

**"Une sorcière comme les autres"**

Emma la clown s'est présentée devant la personne qui a organisé le monde Anne. Elle connaît par cœur son répertoire. Menant et Anny, l'amitié s'était créée en 1990. Appartenance d'Emma la clown plusieurs fois. Première participation à un spectacle. Elles ont eu le temps de se connaître. Est une magicienne qui a laissé la promesse à Emma la clown. Nathalie, un homme de tendre cœur. Pourtant, départ. D'ailleurs, flexible de la fantaisie, sumée d'E